

LA RETRAITE D'OCTOBRE EN ALLEMAGNE

Une très vive discussion se poursuit dans le P. C. A. sur la retraite d'Octobre et ses conséquences. Nous avons déjà publié les thèses de la majorité actuelle du Comité Central du Parti. Nous donnons aujourd'hui celles de Brandler et Thalheimér, que l'on peut considérer comme celle de l'ancienne majorité du C. D. Nous publierons dans un prochain numéro celles de la Fédération berlinoise qui joue, dans la gauche du Parti, un rôle dirigeant.

La défaite d'octobre

1. La retraite d'Octobre a été inévitable et justifiée.

2. Les causes fondamentales de la défaite d'Octobre sont de nature *objective* et non pas imputables à des fautes de tactique essentielles du P.C.A. La plus décisive de ces causes est l'influence encore trop forte de la social-démocratie sur le mouvement ouvrier. La majorité de la classe ouvrière n'était plus disposée à lutter pour la démocratie de novembre qui ne pouvait plus satisfaire aux revendications matérielles des ouvriers, et n'était pas encore prête à entrer en lice pour la dictature des conseils ouvriers et le socialisme.

En d'autres termes : la majorité de la classe ouvrière n'était pas encore gagnée à la cause du communisme.

3. La faute commune de l'Exécutif et de la Centrale du P.C.A. a consisté dans une fausse estimation des proportions des forces en présence — P.S.A. et P.C.A. — au sein de la classe ouvrière.

Le P.C.A. n'a pas manqué de critiquer l'activité de l'Exécutif. Mais ses observations n'ont pas été présentées avec une énergie suffisante et l'Exécutif ne leur a pas attribué l'importance qu'elles méritaient.

4. Les conséquences de cette appréciation erronée des forces en présence ont été :

a) La fixation trop prématurée de la date de l'action finale ;

b) La négligence de l'organisation des actions partielles et de la préparation politique ;

c) Un préjudice causé à la préparation militaire et technique par le défaut de coordination avec les préparatifs politiques.

5. Les défauts d'organisation à remarquer en deuxième et troisième lieu sont :

a) En Saxe et en Thuringe on n'a pas profité dans la mesure du possible des positions occupées pour hâter la désorganisation du P.S.A. en s'efforçant de faire adhérer au P.C.A. les ouvriers social-démocrates et pour organiser la résistance armée contre la réaction ;

b) Le Parti s'est trouvé trop lourd et gêné dans ses mouvements lorsqu'il s'agissait pour lui d'adapter ses organisations à la guerre civile ;

c) Toutes ces fautes et tous ces défauts ne modifient pas *essentiellement* les proportions originelles entre les forces de la bourgeoisie et de la classe ouvrière.

La situation actuelle

1. La dictature militaire du général von Seeckt s'appuie, au point de vue social, sur la grosse in-

dustrie et les grands propriétaires. Elle cherche, soit par des concessions, soit par des représailles, à se subordonner le mouvement indépendant des classes moyennes (le fascisme petit-bourgeois). Elle cherche à entretenir et à approfondir la division dans les rangs de la classe ouvrière, d'une part en conservant l'apparence de la démocratie bourgeoise pour s'assurer le concours de la social-démocratie, destinée à jouer le rôle d'armée de couverture de la réaction, d'autre part en multipliant les mesures de répression contre le P.C.

2. La durée de la dictature militaire dépend des circonstances suivantes :

a) Dans quelle mesure la bourgeoisie est capable de rétablir temporairement l'équilibre financier et économique en renforçant l'exploitation du prolétariat et des classes moyennes, en réduisant les dépenses budgétaires et en augmentant les recettes pour l'imposition effective des classes possédantes qui s'acquitteraient de leurs dettes envers l'Etat. La bourgeoisie, détenant le pouvoir, pourra satisfaire aux deux premières conditions. La troisième qui est la plus importante présente de grandes difficultés ;

b) L'existence de la dictature militaire dépendra aussi du temps qu'il faudra au Parti communiste pour conquérir la majorité des ouvriers au communisme et pour désorganiser et neutraliser les classes moyennes.

3. On ne saurait pas encore prévoir dans combien de temps se produira une nouvelle période d'aggravation de la situation objective. Par contre, il faut en général compter avec une aggravation des antagonismes et des luttes de classes.

4. C'est du P.C.A. que dépend le degré de rapidité de l'évolution de la majorité des ouvriers dans le sens du communisme. Toutes les forces doivent être concentrées sur la tâche de liquider aux points de vue politique et d'organisation, le P.S.A.

5. On procédera à la liquidation politique du P.S.A. d'une façon négative, en détruisant les illusions démocratiques et social-réformistes et, d'une façon positive, en persuadant les ouvriers de la nécessité de lutter pour la dictature prolétarienne et le socialisme.

6. Cette propagande de principe et de critique devra être complétée par des luttes partielles politiques, économiques et militaires. La lutte décisive sera le point culminant et le résultat de ces luttes partielles.

7. Etape de préparation : Conquérir la liberté de mouvement (se rendre maître de la rue, etc.) par des actions de masse révolutionnaires (d'abord manifestations pacifiques et armées, grèves, réunions protégées par des ouvriers armés, etc.).

8. Le centre du travail d'organisation doit être transféré aux noyaux d'usines.

9. Activité croissante et affermissement de la discipline dans le Parti. Le débarrasser des éléments passifs et établir une liaison plus étroite avec les masses.

10. Réunion d'une session de l'Exécutif élargi, puis d'une Conférence extraordinaire du Parti.

A. THALHEIMER, H. BRANDLER.